LA FLORE

DE LA

CATHÉDRALE DE SOISSONS

ET DE

SAINT-JEAN-DES-VIGNES

PAR

ÉMILE LAMBIN

Professeur d'Histoire et d'Archéologie Nationale
à l'Institut Populaire du Trocadéro
Associé-Correspondant de la Société Nationale des Antiquaires
de France
Membre de la Société Archéologique de Soissons

---

*Extrait des Volumes des Bulletins de la Société Archéologique
de Soissons*

3ᵉ SÉRIE, TOME 5, 1895

SOISSONS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE A. MICHAUX
8, Rue du Collège, 8

LA FLORE

DE LA

CATHEDRALE DE SOISSONS

Dans le journal *La Semaine des Constructeurs*, j'ai donné, en juillet 1890, une description très sommaire de la Cathédrale de Soissons au point de vue de l'ornementation, et j'ai eu l'honneur de vous en adresser un exemplaire. Aujourd'hui après une étude plus complète de l'ornementation, c'est-à-dire de la Flore de ce monument, je viens vous soumettre le résultat de mes recherches.

Au commencement de ce siècle, les études archéologiques ont commencé par celle de nos cathédrales, et de remarquables ouvrages ont eté écrits. Toutefois, c'est surtout la construction qui a été étudiée. L'ornementation et la statuaire, sans avoir été négligées, n'ont peut être pas éveillé la même sollicitude, et dans la plupart des livres donnant la description de nos édifices religieux, les auteurs lorsqu'ils parlent des chapiteaux des rinceaux, des frises, se contentent de dire qu'ils sont feuillagés ou qu'ils appartiennent au règne végétal, ce qui est la même chose Cependant l'étude de la flore gothique est bien intéressante. Rien de plus attrayant que d'essayer de lire sur nos chapiteaux, de reconnaitre, de deviner parfois, la feuille que l'artiste du Moyen-Age a prise pour modèle ; l'interprétant, c'est à dire lui donnant une forme sculpturale, ou l'imitant simplement, c'est-à-dire la rendant telle que la

nature la lui avait offerte. D'ailleurs, la flore, qui est une partie essentielle de l'art gothique, a encore ceci d'important, c'est qu'elle nous vient en aide pour dater un monument. Et sans sortir de notre région, c'est elle qui m'a permis de dater le chœur de l'église de Pommiers, et de me trouver, sans le savoir alors, d'accord avec un maître éminent, M. Jules de la Prairie, un des fondateurs de notre société, et son premier président.

La Cathédrale de Soissons n'a pas, il est vrai, des chapiteaux très ouvragés mais ils n'en méritent pas moins d'être étudiés Dans cette sculpture on trouve la sobriété des premières années du gothique , la noblesse et l'élégance du coup de ciseau des artistes de l'Ile-de-France qui fut alors l'Attique de notre patrie

Nous commencerons, si vous le voulez bien, Messieurs, par étudier le porche, la nef, le chœur, les transepts. Puis nous ferons le tour de l'édifice par les bas-côtés et le pourtour du chœur. Enfin, après avoir vu la chapelle, dite du Collège, nous jetterons un rapide coup d'œil sur l'exterieur beaucoup moins orné que l'intérieur.

PORCHE

La sculpture du porche est variée. Les deux chapiteaux des grosses colonnettes qui supportent les retombées du grand arc plein-cintre de la tribune des orgues, présentent, à droite, de l'arum avec crochets et des feuilles de vigne très délicatement posées sur la corbeille du chapiteau, et à gauche, de l'arum avec crochets de fougère. Dans la partie centrale, dans les parties situées sous la tour achevée et sous la tour inachevée, on trouve encore de la vigne ; mais surtout de l'arum avec crochets de fougère.

Remarquons que la feuille d'arum est celle qui domine dans la cathédrale de Soissons Elle forme ces beaux crochets terminés soit par son enroulement sur elle-même, soit par de petites pousses de fougère. Nous le disons ici pour éviter inutiles répétitions. Une seconde remarque générale à faire

sur nos chapiteaux, c'est que leurs feuillages sont disposés sur deux rangs qui forment comme deux couronnes. Les piliers qu'ils surmontent sont cylindriques, mais cantonnés d'une colonnette engagée sur la face qui regarde la nef Ceci dit, entrons dans cette nef.

NEF

La nef se compose de sept travées. Là se dressent douze piliers supportant les grandes arcades qui sont d'un dessin si pur, si majestueux.

A droite, le premier pilier nous présente sur son chapiteau une couronne de vigne et une couronne de fougère. L'interprétation de la feuille de vigne a une simplicité et une noblesse remarquables. On la retrouve sous le porche dans la partie située sous la tour achevée Ce premier chapiteau es un des plus beaux de l'édifice. Sur le chapiteau du deuxième pilier nous voyons l'arum en crochet. Sur le chapiteau du troisième, apparaissent deux rangs de feuilles de vigne, feuilles larges et à dents pointues dont les crochets sont formés par de petites grappes de raisin. Ce chapiteau est également remarquable. Sur ceux du quatrième et du cinquième on voit encore l'arum en crochet. Le chapiteau du sixième pilier est assez original. Il est formé de deux rangs de feuilles coupées au milieu dans leur largeur et ne laissant voir par conséquent que leur partie supérieure. Ce sont des feuillés d'arum simple, c'est à dire sans crochet. Cependant la feuille n'étant pas complète, on pourrait peut être dire que nous avons là du plantain. Il ne serait pas surprenant que l'artiste eût, sinon fait un chapiteau exclusivement de plantain, du moins mêlé les deux feuilles, attendu que certaines d'entre elles sont plus larges que les autres et ont, en effet, la courbe du plantain. Ce qui serait étrange, dans ce cas, c'est qu'aucune feuille complète de cette plante n'apparaisse dans la Cathédrale. Aussi sommes-nous portés à croire qu'il n'y a là que de l'arum.

A gauche, les chapiteaux des piliers offrent moins de variété. Les cinq premiers sont d'arum en crochet. Toutefois chacun a son caractère propre et c'est ici qu'il faudrait

admirer la fécondité d'esprit de nos artistes qui trouvaient moyen de composer tant de chapiteaux sans qu'un seul ressemblât à l'autre. Quant au sixième, il est formé comme celui de droite auquel il correspond, d'arum simple ou d'arum et de plantain mêlés. Pénétrons dans le chœur.

CHŒUR

Le chœur, proprement dit, a quatre travées, et le rond-point en a sept. Dans cette partie de l'édifice quatorze piliers semblables à ceux de la nef, supportent les arcades du chœur et les arcs sur-élevés du sanctuaire, si imposant quand on le voit du porche.

A droite, le chapiteau du premier pilier nous présente deux rangs de fougère et de vigne, d'une belle composition ; celui du deuxième, de l'arum simple semblable à l'arum des deux derniers chapiteaux de la nef, celui du troisième, de l'arum en crochet ; celui du quatrième, encore de l'arum en crochet ; celui du cinquième, d'un rang d'arum avec crochets et un rang d'arum simple ; celui du sixième, deux rangs d'arum, dont un rang vu de plat, et un rang vu de dos ; celui du septième, deux rangs de grande vigne primordiale, c'est à dire telle qu'on l'interprétait dans les premières années de la belle époque gothique. Malheureusement la râpe du maçon a passé sur cette vigne et en a de beaucoup diminué le relief et l'effet.

A gauche, le chapiteau du premier pilier nous offre de l'arum en crochet ; celui du deuxième, de l'arum en crochet également ; celui du troisième, de grandes feuilles de chêne, posées horizontalement sur la corbeille reconnaissables à leur dentelure et à leurs fortes nervures, feuilles rares à l'origine du gothique ; ceux du quatrième et du cinquième, de l'arum en crochet ; celui du sixième, de jolies palmettes de fougère d'un dessin très élégant ; celui du septième, de l'arum en crochet mêlé à ces palmettes.

Telle est la flore de la nef et du chœur, celle des gros chapiteaux, qui se répète dans toutes les parties anciennes de l'édifice. Examinons maintenant les transepts.

TRANSEPTS

Les transepts sont très intéressants. Celui du sud donne le premier âge de la cathédrale et celui du nord en donne le dernier.

TRANSEPT SUD

La première colonnette engagée du transept sud, sur le bas-côté de la nef, a sur son chapiteau de la vigne dont les feuilles sont pliées. Ce travail est d'une légèreté et d'une finesse que l'on retrouve rarement ailleurs. Le premier pilier de la première travée, à droite dans le transept, présente un chapiteau d'acanthe que plusieurs considèrent comme le plus beau de toute la cathédrale. Il est incontestablement très remarquable soit au point de vue de la composition, soit au point de vue de l'exécution. Le premier pilier de la première travée, à gauche et faisant face à celui dont nous venons de parler, offre un chapiteau de vigne digne de faire pendant au chapiteau d'acanthe. Au-dessus des arcades de ce transept court une frise de vigne enroulée d'une grande pureté de dessin et d'une extrême délicatesse. A l'entrée de la chapelle qui se trouve à gauche dans le transept, nous voyons à droite, sur les chapiteaux des colonnettes engagées, de la fougère, et à gauche, sur les chapiteaux des mêmes colonnettes engagées, de la vigne primordiale. Dans l'intérieur de la chapelle, fougère et vigne se retrouvent avec l'arum. Dans la galerie située au premier étage, entre les grandes arcades et le triforium, existent des chapiteaux d'arum et de fougère. Le plus beau est celui de la première colonnette annelée, à droite, engagée dans le mur de clôture. Ce chapiteau de fougère peut rivaliser avec ceux d'en bas. D'ailleurs, toute la scupture de ce transept est irréprochable.

TRANSEPT-NORD

En passant du transept sud dans le transept nord nous franchissons l'espace d'au moins cent années. Là, nous aper-

cevons les feuilles ondulées, plissées, nervées en creux, qui indiquent le XIVe siècle. Ces feuilles sont gracieusement piquées, par petits bouquets, sur l'arum dont elles forment les crochets

Sur les chapiteaux des gros piliers, à droite, nous voyons sur le premier de l'arum avec crochets de trèfle, sur le second du trèfle et du lierre, et sur le le chapiteau principal du pilier engagé du mur de clôture où se trouve la rose, des feuilles de lierre cordiforme. La chélidoine, la renoncule, le trèfle se montrent sur les chapiteaux des colonnettes engagées du mur de côté.

Sur les chapiteaux dés gros piliers, à gauche, nous voyons, sur le premier de l'arum, avec crochets de trèfle, probablement ; sur le second de l'arum avec crochets de lierre, et sur le chapiteau principal du pilier engagé dans le mur de clôture où se trouve la rose, de l'arum avec crochets de trèfle bien visible. La chélidoine,la renoncule et le trèfle se montrent sur les chapiteaux des colonnettes engagées du mur de côté. Comme on le voit, les feuilles qui ornent ce transept sont différentes, aussi bien par leur nature que par leur travail, de celles des autres parties de la cathédrale. Le trèfle, la renoncule, la chélidoine et le lierre ont remplacé la fougère et la vigne.

BAS-COTÉS

Dans les bas-côtés, sur les chapiteaux engagés des murs de clôture, nous retrouvons les feuilles des gros piliers de la nef.

Dans le bas-côté droit les motifs sont variés et traités avec élégance.

Nous voyons : Sur les chapiteaux des colonnettes du premier pilier, des bouquets de petites feuilles de vigne qui, vues à distance, ont une vague ressemblance avec les feuilles de chêne ; sur ceux des colonnettes du deuxième pilier, de larges feuilles de vigne à dents pointues, semblables à celles du troisième pilier de la nef, qui forment le fond de la corbeille dont le milieu ainsi que les angles sont ornés de belles

feuilles d'arum, bien complètes, qui ont pour crochets de petites feuilles rappelant celles du fond ; sur ceux des colonnettes de troisième pilier, de grandes feuilles de vigne au milieu, semblables aux précédentes, avec le même arum et les mêmes crochets, mais le tout disposé d'une façon un peu différente, aucun chapiteau ne devant être identique à un autre ; là sur la petite colonnette droite se trouve une branche de feuillage qui doit être du hêtre, sur la petite colonnette gauche se tient une petite feuille de vigne isolée ; sur ceux des colonnettes du quatrième pilier des bouquets de feuille de vigne semblables aux bouquets du premier pilier, disposés et rendus avec un goût parfait ; sur ceux des colonnettes du cinquième pilier de l'arum, avec crochets, sauf sur la colonnette droite où l'on aperçoit du chêne bien caractérisé ; enfin, sur ceux des colonnettes du sixième pilier de l'arum en crochet.

Dans le bas-côté gauche les chapiteaux des colonnettes des six piliers engagés ne donnent que de l'arum en crochet. C'est la sculpture de la première période gothique dans toute sa simplicité.

Pour l'artiste, le bas-côté droit est très intéressant à étudier. Il y a là des motifs qui ne manquent pas d'originalité et qui sont fouillés avec une grande délicatesse de ciseau.

POURTOUR DU CHŒUR

Dans le pourtour du chœur nous retrouvons la simplicité de la partie gauche de la nef. Là aussi sur les piliers engagés l'œil n'aperçoit que des chapiteaux d'arum en crochet.

TRIFORIUM

Le triforium fait le tour de l'édifice. Dans la nef, le chœur et le transept sud, les chapiteaux des colonnettes sont tous formés d'arum en crochet. Dans le transept-nord ils sont formés d'arum, mais les crochets reproduisent les feuilles ondulées, plissées, nervées en creux des gros piliers et des piliers engagés.

CLEFS DE VOUTE

Les clefs de voûte de notre cathédrale sont des couronnes de feuillage dans lesquelles revivent, en quelque sorte, les plantes des piliers, c'est-à-dire l'arum, la fougère et la vigne. Celui qui aura étudié les chapiteaux reconnaîtra facilement les feuilles des clefs. Ces clefs admirables tant au point de vue de la composition qu'au point de vue de l'exécution, sont pour la plupart, de véritables chef-d'œuvre. Impossible de trouver quelque chose de plus noble, de plus achevé. C'est l'art ornemental du Moyen-Age dans toute sa perfection : ce sont des maîtres qui ont sculpté ces clefs.

En terminant cette étude sur l'intérieur de la cathédrale de Soissons, nous ferons encore une remarque. Le nénuphar est avec l'arum, le plantain, la fougère et la vigne l'une des feuilles reproduites par les premiers sculpteurs gothiques, l'acanthe appartenant surtout à la période romane. Or, ce qui est assez étrange, c'est que cet édifice n'ait pas de nénuphar, même dans le transept sud qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, puisqu'il date de la fin du XIIe siècle, 1175. Le chœur terminé au commencement du XIIIe siècle, 1212, n'en présente pas non plus. Quant à la nef construite après le chœur, on s'explique, à la rigueur, qu'elle ne compte pas cette feuille parmi celles qui la décorent. Mais quand on pense qu'avec les trois feuilles de l'arum, de la fougère et de la vigne, les artistes de Soissons sont arrivés à orner presque la totalité de cet immense vaisseau, attendu que le transept nord a seul une flore différente, on reste étonné en présence de telles ressources d'imagination, en présence d'un génie qui sut unir dans une égale mesure la souplesse à la vigueur.

Avant de sortir de la cathédrale, voyons la chapelle dite du Collège dans laquelle on pénètre par une galerie ouvrant sur le bas-côté gauche.

CHAPELLE DITE DU COLLÈGE

La flore de cette chapelle, de forme carrée, est celle du XIVe siècle que nous avons déjà trouvée dans le transept nord. Sur les chapiteaux des deux piliers cylindriques qui se dressent au milieu on voit sur celui de droite du trèfle bien dessiné et sur celui de gauche de la renoncule assez contournée. Sur les piliers engagés du fond, de chaque côté de l'autel, on distingue à droite de la vigne, en partie détruite, et à gauche de la chelidoine.

Dans la galerie, sur les piliers qui forment l'entrée de cette chapelle à laquelle on parvient en gravissant quelques marches, existent des chapiteaux sur lesquels on a jeté du lierre, de l'ellébore noir, plante rare dans le gothique, de la renoncule, du chêne et de la vigne. Cette sculpture a une toute autre valeur que celle de la chapelle même et du reste de la galerie. Elle doit très probablement être plus ancienne. La feuille que nous appelons ellébore noir pourrait être de la vigne-vierge, si la vigne-vierge avait été connue dans nos contrées aux XIIIe et XIVe siècles ; mais comme cette plante n'existait pas chez nous à cette époque, nous ne voyons guère parmi nos plantes indigènes que l'ellébore noir qui ait pu servir de modèle aux sculpteurs de Soissons.

Ce motif et ceux qui l'accompagnent sont magistralement traités, surtout le motif de vigne qui n'est pas la vigne primordiale qui se voit dans le transept sud et dans le chœur, ni la grande vigne pointue du troisième pilier de la nef, à droite, mais bien la belle vigne du milieu du XIIIe siècle qui se rapproche de celle du premier pilier de la nef, à droite, dont nous avons parlé en commençant. Sortons maintenant de la cathédrale et jetons un regard sur son extérieur.

PORTAILS

Le grand portail de ce bel édifice n'a rien de très intéressant au point de vue de la flore. Les tympans et les voussures ont été refaits au XVIIe siècle et tout ce qui pouvait y exister

de feuillage a été enlevé. Les parties hautes sont elles-mêmes peu ornées.

Mais il en est tout autrement du petit portail du transept nord situé sur la face est de ce transept. Il n'a pas été retouché et tous les chapiteaux des colonnettes des ébrasements nous donnent de la vigne naturelle avec grappes de raisin, telle qu'on l'imitait au XIVe siècle. Sur le bandeau posé sur les pieds droits de la porte, a été aussi jeté du lierre naturel.

Telle est, Messieurs, esquissée dans ses lignes principales, la flore de notre cathédrale, édifice si majestueux et si charmant par la pureté de ses lignes, la simplicité de son ordonnance et l'élancement de ses voûtes. Au point de vue de la contruction c'est un chéf d'œuvre ; au point de vue de l'ornementation elle donne beaucoup plus qu'elle ne semble promettre au premier coup d'œil. En effet, lorsqu'on l'étudie pilier par pilier, on y découvre des richesses inespérées. Puissent ces lignes la montrer sous un jour nouveau, et augmenter encore, si cela est possible, l'admiration que l'on a pour elle.



LA FLORE DE SAINT-JEAN-DES-VIGNES

DE SOISSONS

Après vous avoir donné la Flore de la Cathédrale de Soissons, dont j'avais esquissé les grandes lignes dans le journal *La Semaine du Bâtiment*, je serais incomplet si je ne vous donnais aujourd'hui la Flore de Saint-Jean-des-Vignes dont j'ai également parlé dans le même journal en octobre 1893.

La Flore de Saint-Jean-des-Vignes se divise en deux parties : celle de la façade et celle du cloître. La première est des XIIIe, XIVe et XVe siècles. La seconde me parait être des XIIIe et XIVe siècles, bien que M. de la Prairie, dans son étude sur les *Eglises de l'arrondissement de Soissons classées chronologiquement*, nous donne le cloître comme étant seulement du XIVe siècle. Il est d'ailleurs vraisemblable que les chanoines de Saint-Jean ont dû construire leur cloître, qui leur était indispensable, bien avant l'achèvement de leur église. Commençons par étudier la façade.

Ici nous n'avons plus le travail du XIIe siècle et des premières années du XIIIe siècle, cette simplicité et cette grandeur de composition que nous avons admirées dans la sculpture de la cathédrale. Mais si l'œuvre des sculpteurs de Saint-Jean n'a pas toujours l'alure magistrale de celle de leurs prédécesseurs, elle a une variété, une délicatesse infinie, et on admire chez ces artistes comme chez les premiers maîtres, la fécondité de l'esprit servit par une grande habileté de main.

La porte centrale de la façade a pour archivolte un rinceau de vigne allongée admirablement fouillé. Les chapiteaux des colonnettes de l'ébrasement droit et les petites frises qui les réunissent nous présentent de la renoncule, du chêne, du lierre, du chardon et de la chélidoine. Les chapiteaux des colonnettes de l'ébrasement gauche et les petites frises nous donnent de la renoncule, du lierre, du chêne du houblon et de la chélidoine.

Sur le contrefort existant entre la porte centrale et la porte droite, on voit de la vigne, du chêne et un petit bouquet de feuilles qui nous paraissent bien être des feuilles de hêtre, plante rare dans nos édifices gothiques, car nous l'avons seulement trouvée ici.

Sur le contrefort existant entre la porte centrale et la porte gauche, la renoncule seule apparait.

La porte droite n'a pas d'archivolte feuillagée : sur les chapiteaux des colonnettes et sur les frises de l'ébrasement droit nous voyons de la renoncule de l'érable, de la chélidoine et de la vigne. Là, dans une frise se trouve une feuille à cinq lobes pointus dont il ne nous a pas été possible de déterminer l'espèce. Sur les chapiteaux des colonnettes et sur les frises de l'ébrasement gauche, nous apercevons de la chélidoine, de la renoncule, du chêne, du lierre et une plante qui ressemble assez à celle que nous n'avons pu déterminer dans l'ébrasement droit.

La porte gauche, comme la porte droite n'a pas d'archivolte feuillagée. Sur les chapiteaux des colonnettes et sur les frises de l'ébrasement droit nous voyons de la renoncule, du figuier, du trèfle. Sur les chapiteaux des colonnettes et sur les frises de l'ébrasement gauche, nous apercevons du lierre, de la renoncule et de la chélidoine.

Par l'étude seule de ces trois portes, on peut se rendre compte du nombre des feuilles choisies comme modèles par les artistes de Saint-Jean.

En pénétrant sous le porche intérieur qui précédait la nef aujourd'hui détruite, on trouve sur chapiteaux des grosses colonnettes de l'arum en crochet, de la chélidoine, du trèfle et du lierre. La clef de voûte du milieu qui a déjà la forme pendante des clefs du xve siècle, présente un feuillage qui nous parait être de la vigne. Celle de droite a disparu, mais celle de gauche, qui a échappé à la destruction, est fort belle. Elle est faite de vigne et de raisin Cette vigne est celle du XIIIe siècle et rappelle celle de le cathédrale. D'ailleurs toute la sculpture des trois portes a le caractère du milieu ou de la fin de ce beau siècle. Ce n'est que plus haut, sur la façade, que le XIVe siècle va se montrer.

Cette façade est divisée dans toute sa largeur par trois

grandes frises. La première est placée au-dessus des portes et file derrière leurs frontons ; la deuxième est posée sous l'immense cercle qui enfermait la rose, et la troisième se trouve au-dessus de ce cercle, à la naissanee des clochers. La première est formée de chélidoine mêlée de quelques feuilles de vigne ; la deuxième est faite de trèfle, de chélidoine également mêlée de vigne, et la troisième présente du trèfle qui a le caractère des frises précédentes, puis des petits feuillages en forme de palmes, quelques motifs de fantaisie avec des têtes d'animaux, et des feuilles de chardon largement découpées, le tout indiquant le XVe et le XVIe siècles.

Sous la rose existe une galerie à jour. Sur les chapiteaux de ses petites colonettes on voit de la renoncu'e, du chêne et du trèfle.

Les feuillages des grandes frises, sauf ceux d'une partie de la troisième, donnent bien le travail des sculpteurs du XIVe siècle. Ils sont endulés, plissés, nervés en creux. Ils ont un fort relief et la lumière produit sur eux de jolies effets. Disons toutefois que dans cette sculpture tourmentée du XIVe siècle, il est difficile de distinguer clairement, surtout à une pareille hauteur, la vigne de la chélidoine dont les lobes prennent une grande ressemblance sous le ciseau des artistes Cependant nous avons cru voir, ainsi que nous l'avons dit, de la vigne mêlée à la chélidoine.

De la façade passons maintenant dans le cloître.

Pour pénétrer dans le cloître, il faut aujourd'hui tourner les clochers et arriver sur le terrain où s'élevaient autrefois la nef, le transept et le chœur de l'église. Là, on a, à sa gauche, la galerie qui regarde le nord et qui est assez bien conservée ; devant soi la galerie qui regarde l'est, placée sur la même ligne que la facade, et qui, elle aussi, a pu échapper à une entière destruction ; et à sa droite, les vestiges de la galerie regardant le midi, vestiges qui consistent en des fragments d'arcs reposant sur leurs consoles fixées au mur de clôture. Quant à la galerie qui regardait l'ouest et sur l'emplacement de laquelle arrive le visiteur, il n'en reste absolument rien.

Sur les chapiteaux des colonnettes des arcades des galeries regardant le nord et l'est, on voit du chêne, de l'acanthe, du géranium des champs que nous n'avions pas encore rencontré ailleurs, de la renoncule, du lierre, de l'érable et de la vigne ;

sur les consoles appuyées au mur de ces deux galeries on voit de la vigne à lobes pointus qui rappelle celle de plusieurs chapiteaux de la cathédrale de la belle vigne à lobes arrondis semblable à celle de la clef gauche du porche intérieur, du chêne et une jolie feuille qui doit être de la renoncule avec son bouton d'or. Tout cette sculpture, surtout celle des consoles, a le caractère du XIIIe siècle. Sur les consoles du mur de la galerie sud nous apercevons de la vigne pareille à celle de l'archivolte de la porte centrale de la façade, de la grande berce et de la vigne naturelle avec raisin. Le motif le plus original que présente ce cloître est certainement cette grande berce que nous avons trouvée ici pour la première fois. L'artiste a conservé à la feuille sculptée le trait principal de la feuille naturelle qui est dans la liaison des lobes supérieurs aux lobes inférieurs par une partie droite. La grande berce peut être considérée à Saint-Jean comme une plante locale ; on en cueille à volonté sur les pelouses qui entourent les ruines. Nous sommes porté à croire que ces consoles de la galerie regardant le sud sont, comme les autres, du XIIIe siècle.

Au-dessus des arcades des deux galeries regardant le nord et l'est, court une frise de chélidoine identique à celle de la façade, et les arcs sont encadrés par des rinceaux de clochettes. Frise et rinceaux sont du XIVe siècle. Sur ce point il n'y a pas à discuter. C'est probablement l'existence de cette frise et de ces rinceaux, fort beaux d'ailleurs, qui a dû frapper les archéologues lesquels ont pensé que toute la sculpture du cloître était du XIVe siècle.

Telle est, Messieurs, l'admirable flore de Saint-Jean-des Vignes.

De l'Eglise et du Cloître sur lesquels ont passé la Révolution et la dernière guerre, il ne reste plus qu'une façade mutilée et des arceaux à moitié brisés. Mais avec ses porches ouverts, sa grande rose trouée, ses galeries dégradées et ses clochers déchirés, cette façade est encore imposante, et les flèches de Saint-Jean-des-Vignes, dont la plus haute s'élève à soixante-quinze mètres du sol sont, on peut le dire, les reines de la contrée.

Soissons. — Imprimerie A. Michaux